L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 JUILLET 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 24 JUILLET 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse d'Encan St-Charles.

PAR B. ONORATO—Propriété de résidence de choix dans le 1er district.

PAR HOEY & O'CONNR—Propriétés améliorées dans les 1er et 4me districts : maison de résidence rue Market.

Bourse d'Encan Arcade.

PAR MATHERS & HOMES—Propriétés de valeur dans le 2me district, Nos 89, 91 et 93 rue Royale; rue du Quartier, entre Bourgogne et Dauphine. Aussi, un échiquier avec toutes ses pièces en or et en argent, ainsi qu'une couronne d'argent offerte à Paul Morphy, le célèbre joueur d'échecs. Un lot d'argenterie. Jolie résidence dans le 2me district.

PAR LE SHÉRIF—Plusieurs terrains et bâtisses dans les différents districts de la Nlle-Orléans.

PAR LE SHÉRIF—Au No 124 rue Royale, tout le contenu et installations du magasin de papier et de livres.

PAR E. CURTIS—Coin Esplanade et Decatur, meubles de ménage neufs et articles de toilette.

La situation de l'agriculture en Louisiane.

Nous voici à la veille de la nouvelle année commerciale et industrielle. Nous n'avons pas en le temps de nous rendre un compte exact de celle qui va expirer, et il est impossible de porter un jugement certain sur la valeur de récoltes qui ne sont pas encore arrivées à maturité. Il faut attendre l'automne pour pouvoir hasarder une appréciation à cet égard. Mais nous assistons à des découragements que nous ne comprenons pas bien; ils ne nous semblent nullement motivés et nous faisons un devoir de conscience de les combattre.

L'état de notre agriculture ne nous semble pas aussi déplorable que le prétendent certains pessimistes qui passent leur temps à broyer du noir, à se boucher les yeux pour ne pas apercevoir le bien qui se produit, à ne saisir, en toute chose, que le mauvais côté, à n'en prévoir que les conséquences désastreuses. Tout les effraie, même l'éclat du soleil dans toute sa gloire, dans toute sa puissance fécondante; ils s'obstinent à n'y voir que le précurseur du fléau destructeur, du lendemain. Avec eux, jamais la moindre confiance, jamais un moment de tranquillité d'esprit; le contre-temps le plus insignifiant les bouleverse et leur sert de prétexte pour semer autour d'eux la terreur et la désolation.

Il est très-vrai que nos agriculteurs ont été, cette année, soumis à plus d'une épreuve pénible. A des froids d'une terrible intensité, qui avaient failli tuer la plante dans son germe, ont succédé des pluies torrentielles qui l'ont presque noyée. Elle a, néanmoins, résisté à tous les accidents, et les chaleurs, les beaux jours survenant à l'époque régulière, ont donné à la végétation un élan qu'elle n'a pas toujours quand les saisons se succèdent paisiblement, à l'abri des caprices et des violences des éléments. L'année ne sera peut-être pas d'une fécondité merveilleuse, mais rien n'indique que la récolte doive être mauvaise. Dans un climat comme le nôtre, il suffit de deux mois d'une température favorable pour regagner bien du temps perdu et réparer bien des dommages. D'ailleurs, si une plante a pu souffrir des accidents imprévus, une autre en a profité, et bon nombre de planteurs ont dû se féliciter d'en avoir fait avec des habitudes surannées, avec le système, aujourd'hui démodé, des cultures uniques. L'année 1886 est une nouvelle leçon qui démontre la nécessité de la variété des produits de la terre. Ce n'est pas sans peine que nos agriculteurs se sont décidés à adopter de nouvelles idées, à expérimenter de nouvelles méthodes.

Depuis deux ou trois ans—grâce, surtout, aux éléments que l'on a pu tirer de l'Exposition—on a secoué son ancienne torpeur, on est sorti de la routine.

Il y a dix ans, les planteurs s'entêtaient à ne faire que du sucre ou du coton; ils dédaignaient la culture du riz; aujourd'hui, ils en récoltent plus d'un million de barils.

Que de fois avons-nous entendu dire avec une conviction qui vous décontenançait: "le maïs! on n'en fera jamais ici; le climat et le sol s'y opposent." A l'heure qu'il est, c'est une culture qui se propage dans tout le pays. Il y a, cependant, des paroisses où la prévention subsiste; on n'y a pas encore pu la déraciner de l'esprit des fermiers. Heureusement, tous ne sont pas les esclaves de préjugé, de la routine. Il y a parmi eux des hommes de progrès, des partisans des réformes agricoles et des nouvelles cultures. La paroisse Lafourche nous en offre un exemple que l'on ferait sagement de suivre ailleurs. Plusieurs de ses agriculteurs se sont enfermés, ils vont se cotiser pour pouvoir donner des primes à ceux d'entr'eux qui, en 1887, auront les meilleurs champs de maïs. Il ne s'agit pas, sans doute, de semer, à la volée, le grain sur un sol déjà épuisé par la canne. Le maïs n'est pas un pis-aller; il doit rapporter comme toute autre plante. Il y a des règles à suivre, des soins à prendre, un engrais à fournir à la terre. Qu'on traite ici ce grain, comme on le fait ailleurs, et l'on en obtiendra le même bénéfice.

Telle est la voie qu'il faut suivre pour arriver au succès et l'on ne saurait assez féliciter les planteurs du Bayou Lafourche de l'œuvre qu'ils entreprennent, des sacrifices qu'ils font pour opérer dans leurs cultures une réforme indispensable.

Le progrès est lent parmi nous, mais on aurait tort de le nier; la preuve, c'est que pas un planteur n'est satisfait, à l'heure qu'il est, s'il ne tire pas d'un champ de cannes, en sucre brut ou raffiné, le double de ce qu'il en obtenait, il y a quinze à vingt ans. Ce sont là des faits qui passent inaperçus; ils sont, pourtant, très réels.

Voilà déjà deux nouvelles branches ajoutées à l'industrie agricole louisianaise; en voici d'autres: Vous connaissez autrefois, fait bondir un planteur de surprise, si vous lui aviez parlé de cultiver quelques plantes fourragères; maintenant, il commence à semer de l'avoine, du millet, des sainfoins. Nous avons vu, à la Nlle Orléans, des balles de foin qui nous venaient, non plus de l'Ouest, mais du fond des Attakapas. Une véritable révolution! Elle est si étourdissante qu'il y a encore de vieux habitants qui n'en peuvent croire leurs yeux. (Salut à nos amis des Attakapas!) Nous avons vu des habitants qui, plus incrédules que St. Thomas, persistaient à douter, même en maniant la balle, même en lisant, sur le connaissement, les noms du bâteau, de la paroisse et de l'expéditeur.

Transportons nous au fond des Attakapas, dans les paroisses St. Landry, Calcasieu, Vermilion, Cameron; nous y verrons expédier des troupeaux de bœufs pour le dehors. Ils ne sont pas encore nombreux, ces troupeaux; l'industrie de l'élevage est encore dans l'enfance, dans la région; elle n'y date pas de cinq ans, mais elle existe et fait, tous les jours, des progrès étonnants.

Nous n'avons pas besoin de sortir de nos maisons pour nous rendre compte des progrès de l'agriculture maraîchère en Louisiane. Tous les matins, nous voyons s'étaler, en abondance, sur nos tables, une foule de douceurs—des légumes, des fruits, des œufs, que nous ne pouvions jadis nous procurer qu'à prix d'or. D'où tout cela nous vient-il? De nos campagnes — principalement de notre sud-ouest, où l'on a eu le bon sens, le courage, de se mettre à la besogne et de faire du vrai fermage qui rapporte, au lieu d'une culture unique qui ruine. Aussi voyez comme la région bénie prospère! Il y règne un si grand mouvement, il s'y fait tant d'affaires, il s'y accumule une si forte population, qu'on sera bientôt obligé d'y dédoubler les paroisses.

On a donc grand tort de croire que l'agriculture est en souffrance, en Louisiane, qu'elle y baisse; elle grandit, au contraire, et si le mouvement que nous constatons ne s'arrête pas, avant dix ans, elle sera toute transformée, l'Etat nagera dans l'abondance.

Donc, arrière les découragements, ils n'ont pas de place ici! Laissons passer les accidents que nous ne pouvons ni prévoir ni empêcher; réparons les quelques pertes que nous avons faites et auxquelles sont soumises toutes les branches de l'activité humaine; redoublons de courage, d'ardeur, et apprêtons-nous à recueillir, bientôt, les fruits de nos travaux.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, Louisiane, du 21 juillet:

Les opinions sont très divisées sur la valeur du rendement du coton, cette année. La perspective, pour plusieurs Etats, ou parties d'Etats, n'est pas très-flatteuse; dans d'autres, on s'attend à une bonne moyenne. En certaines localités, le temps a été ou ne peut plus défavorable; dans d'autres, il a été bon.

Il ne pouvait guère être plus mauvais qu'il ne l'a été dans nos parages, mais il y a dans le pays des terres hautes, des vallées où il en a été tout autrement; c'est, généralement, là qu'on avait étendu la culture du coton. Il serait donc possible que, malgré les accidents, le déficit ne fût pas aussi grand qu'on l'a dit, que la récolte ne fût pas au-dessous de la moyenne des trois dernières années.

—Le Dr. Fred. Dupérier nous a fait présent de superbes pêches provenant d'un arbre de 15 ans qui orne son verger; elles étaient délicieuses.

L'*Eagle*, paroisse St. Bernard, Louisiane, du 22 juillet:

Le service de la malle de Hopedale au bureau du Shell Beach, est arrêté, depuis le 4 juillet. Le revenu postal de la paroisse St. Bernard n'en sera nullement affecté.

M. Baptiste Logua, fermier maraîcher, de St. Bernard nous a fait goûter un melon musqué provenant de sa propriété de Versailles; le fruit était excellent.

—Nous avons vu trois tiges de cannes reçues de l'habitation Poydras; elles avaient, chacune, dix nœuds bien marqués.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—On trouvera dans les colonnes de l'Abeille de ce jour un très grand nombre d'avis annonçant à nos lecteurs qu'ils étaient gagnants d'après la liste officielle de la loterie de la Louisiane mettant à faire honneur à ses obligations. En effet, au dernier tirage mensuel de cette loterie, tous les gros lots ont été gagnés les uns en ville, les autres à l'étranger, et les personnes auxquelles ils sont échus viennent de venir aujourd'hui qu'elles possèdent des billets ou des fractions de billets et que si l'occasion en a été donnée, elles ont mis leurs gains ces personnes sont: A. H. Jones, de l'Alabama, Wm. Clemo, de l'Indiana, Vito Dilorenzo, de la Nouvelle Orléans, Armour freres, du Missouri, Benj. Sax, de l'Ohio, Eug. Lafon, de la Nouvelle Orléans, F. Slosser, du Massachusetts, Pinn, Mason & Co, de la Virginie.

Manne céleste.—Une autre personne à qui Dame Fortune a pris de sourire le fait savoir par des lignes qu'on lira à la suite des actes d'autrefois plus haut. Cette personne ne révèle pas son nom; mais le convent de la Banque National Whitney, M. F. S. Camerden, affirme avoir reçu pour elle de la compagnie de la Loterie la somme gagnée au tirage de jeudi dernier, le billet portant les numéros 37, 16 et 57.

On s'imagine, généralement, que les éleveurs du nord des Etats-Unis font paître leurs grands troupeaux de bestiaux dans des plaines arides ou dans les vallées des montagnes Rocheuses; il n'en est rien. Etant donnée une contrée où fleurit le maïs, on est sûr d'y trouver d'énormes troupeaux. Tous les agriculteurs intelligents, qui ont étudié le territoire de l'Union, savent que la Vallée du Mississippi se divise en vastes régions qui se distinguent par de grandes différences de climat et de sol qui déterminent une égale différence dans la nature des produits.

La haute Vallée est le territoire du blé. La Vallée centrale se divise en deux: la partie septentrionale est le territoire du maïs, la partie méridionale est celui du coton; enfin, la basse Vallée est le terroir du sucre. Il est vrai que l'on peut cultiver le maïs dans la région du blé et du coton, même dans celle du sucre, mais les cultivateurs de l'Ouest lui consacrent une région à part.

Cette région comprend l'Illinois, l'Iowa, le Missouri, l'Est du Kansas, et le Nebraska. Il y a aussi des régions de l'Ohio, de l'Indiana, du Kentucky, du Tennessee qui en font partie. Il est nécessaire de conserver cette division pour l'intelligence du sujet que nous traitons.

La où le maïs croît à la perfection, il y a toujours une abondante nourriture pour les bestiaux. Je milet pousse aussi dans cette région et y fournit d'énormes récoltes. On peut en dire autant de l'avoine. Quoique la culture du blé ne soit point parfaitement sûre dans la région du maïs, on y en sème beaucoup, et avec succès.

En 1870, il y avait, aux Etats-Unis, 22,501,337 têtes de bêtes à cornes nées dans le pays. En 1880, le recensement en accusait 34,931,670. C'était une augmentation de 12,430,333 dans une seule décade; elle avait eu lieu dans les cinq Etats à maïs: l'Illinois, l'Iowa, le Missouri, le Kansas, le Nebraska.

Lors du dernier recensement, on trouvait, dans ces cinq Etats, près d'un quart de tous les bestiaux des Etats-Unis.

En 1880, la production nationale du maïs s'élevait à 1,754,591,676 boisseaux. Dans ce chiffre, les cinq Etats à maïs entraient pour 1,071,505,344 boisseaux—ce qui fait plus de la moitié du total.

Tout naturellement, le bétail se porte dans les régions où il y a des récoltes les plus abondantes de ce grain.

En 1880, il y avait, dans le vaste espace qui comprend la Montana, le Wyoming, le Colorado, le Nouveau Mexique, l'Arizona, l'Utah, l'Idaho, le Nevada, l'Oregon et le Territoire de Washington, 1,786,262 têtes de bétail—c'est-à-dire 594,714 de moins que dans l'Illinois, et seulement 351,974 de plus que dans le Kansas, Etat encore tout nouveau. New York, dont on ne parle pas comme d'un Etat éleveur, possédait, en 1880, 2,300,088 têtes de bétail—c'est-à-dire 613,827 de plus que dans tout le vaste territoire de l'extrême Ouest. Il est certain que le recensement de 1890 accusera plus d'animaux dans les trois Etats à maïs de l'Illinois, de l'Iowa et du Missouri, que dans toutes les autres régions —le Texas excepté.

On compte, dans ces trois Etats, moins de maladie, moins de morts causées par la faim ou le froid, que dans un seul de tous ceux qui passent, à tort, pour être, par excellence, les Etats à élevage.

En 1880, il y avait 3,994,102 têtes de bétail au Texas. Les éleveurs entendent très bien leur métier et le terrain s'y prête merveilleusement. Tous s'arrangent de façon à ne pas épuiser l'herbe de leurs prairies, en évitant d'y entretenir un trop grand nombre d'animaux. Tant que l'herbe y poussera, tant que l'eau y coulera, cet Etat peut fournir, annuellement, de 750,000 à 1,000,000 de têtes sur pied. On peut en dire autant du Nouveau Mexique, de l'Arizona et de certaines parties du Territoire Indien.

Veut-on savoir ce qu'il en coûte pour publier des annonces dans un des grands journaux du nord des Etats-Unis?

Une colonne d'avis, à l'année, dans la "Tribune," de Chicago, coûte $29,000. La dernière colonne du "Herald," de New-York, vaut, à l'année, $39,000. La colonne la plus recherchée de ce journal vaut la somme formidable de $34,000. Cela peut paraître fabuleux, ce n'est que la vérité.

La rapidité avec laquelle Haïti s'est relevée, depuis la révolution dont le but était de renverser le gouvernement constitutionnel du général Salomon, est étonnante. Ce relèvement est d'autant plus remarquable, qu'il s'est opéré à l'époque où le café, la production principale du pays, était au plus bas prix.

L'heureux changement est très profitable aux Etats-Unis, qui font un trafic considérable avec Haïti.

Dans l'année fiscale de 1883-84, les importations se sont élevées à $240,168 et les exportations à $7,400,242. Les exportations consistent, principalement, en café, bois de Campêche, noix de coco, coton, peaux, sucre, miel.

Le café d'Haïti se vend à bas prix, parce qu'il est mal cultivé et mal nettoyé; il est mêlé de fruits noirs, et l'on y trouve de petits morceaux de pierre et de chaux. On a établi des moulins pour le nettoyer dans les deux principaux ports, de sorte que l'on peut en envoyer de meilleure qualité sur les marchés extérieurs.

Depuis la pacification de la République, les exportations des articles américains y ont très peu varié; elles sont montées à $3,346,645, en 1884, et à $3,189,604, en 1885. Nos importations ont un peu baissé, mais c'est à cause des bas prix. En réalité, il y a eu augmentation.

Depuis qu'elle s'est rendue indépendante, l'île a été agitée par bien des révolutions, et l'on peut dire que le gouvernement libre n'y a guère eu de succès. Haïti a fait peu de progrès et l'on doute — à tort, peut-être — qu'elle puisse jamais en faire beaucoup. Il lui faudrait une paix d'une longue durée pour montrer qu'elle en est susceptible.

William Waring Habersham a étudié les champs de diamant de la Géorgie avec beaucoup de soin. Il est parfaitement convaincu qu'il y a une grande quantité de la précieuse pierre dans la région de grès qui s'étend d'un point situé aux environs d'Atlanta et va, à travers les comtés de Gwinett, Hall, Banks et Habersham, jusqu'à la rivière Savannah, sur une distance de 100 milles et une largeur de 10 à 30 milles. Cette espèce de grès est la matrice où se forme le diamant. On a découvert quarante diamants, dans cette région; la plupart ont été trouvés dans deux mines de grès du comté de Hall.

M. Habersham croit que les mines d'Afrique, d'Australie et de Géorgie doivent encore des millions à ceux qui se consacreront à la recherche du diamant. Les mines de Golconde et du Brésil commencent à baisser; il n'y a, dit M. Habersham, qu'à faire un lavage habile pour développer l'exploitation de nouvelles mines de diamants. On a longtemps travaillé celles du Brésil, comme mines d'or. C'est un accident qui y a fait découvrir le diamant; c'est ce qui a créé cette industrie dans l'empire.

Un fermier du Dakota, Etats-Unis, cultive le tournesol pour en faire du combustible. Il en plante, chaque année, un acre, et cela lui suffit pour entretenir son poêle ou ses poêles, toute l'année. Il le sème absolument comme le maïs; il ne met que trois grains dans chaque monticule; il coupe le foin quand la fleur est tout-à-fait épanouie et mûre; il le laisse sur le terrain, deux ou trois jours; il enlève ensuite la semence, qu'il place dans un hangar couvert, mais ayant un plancher comme cela se pratique pour le maïs. Les tiges sont emportées à la maison et entassées sous un hangar bien couvert.

Lorsqu'on en a coupées à temps, elles deviennent dures comme du chêne, et font un très bon feu.

Quant aux têtes, elles fournissent plus de chaleur que la meilleure houille. La semence est riche en huile; elle brûle mieux et plus longtemps, boisseau par boisseau, que le charbon. Il faut que le terrain où on la sème soit bien engraissé.

Dans les steppes de l'intérieur de la Russie et dans la Tartarie, où les hivers sont plus rigoureux que dans le Dakota, le tournesol a été et est encore le seul combustible en usage.

M. Meiggs est parvenu à construire son fameux chemin de fer, de Lima à la crête des Andes. Les travaux ont coûté $27,000,000 et il y a péri 7000 personnes. Il reste encore 50 milles à faire. C'est le frère de l'ancien maire de New York, Grace, qui a pris l'œuvre en main. On dit que la rapide ascension, du niveau de la mer à la crête de la montagne, produit des effets étranges, une affection qu'on appelle le "Siroche", qui force le patient à garder le lit, plusieurs semaines.

On éprouve une terrible pression aux tempes, des nausées, des saignements de nez et d'oreilles, mais, avec des précautions, on peut éviter ces souffrances. On est obligé de prendre un verre de bonne eau-de-vie et de rester complètement tranquille; le moindre exercice renverserait l'homme le plus vigoureusement organisé.

Les marchands de bois du Michigan sont toujours à la recherche de nouvelles forêts, loin de leur Etat, car les leurs dépérissent tous les jours. Ils ont placé une bonne partie de leurs capitaux dans les pinières du Canada; d'autres se adonnés à l'exploitation de l'acajou dans l'Amérique Centrale. Depuis quelque temps, des syndicats de citoyens du Michigan ont acheté près d'un million et demi d'acres de pinières dans la Louisiane, et le Mississippi. Toutes ces terres appartenaient au gouvernement et ont été achetées $1,25 l'acre; elles ont donc coûté la somme totale de $1,800,000.

Ces propriétés ont, dit-on, 15,000,000 de pieds de bois. Il a été beaucoup discuté sur la valeur commerciale des pins jaunes qui forment nos forêts. Les acquéreurs les avaient fait inspecter d'avance. Le résultat ayant été favorable, ils ont acheté et ils sont décidés à exploiter leurs nouvelles pinières. Les pins du Michigan valent aujourd'hui de $50 à 100 l'acre.

La France.—On marche?

Nous lisons, dans la *République Française*:

La France honnête, laborieuse, conservatrice, libérale, n'a qu'à regarder devant elle pour savoir où marche la monarchie! Laquelle? Celle du comte de Paris? celle du "roy" Jean d'Anjou? celle du prince Victor? celle du prince Napoléon? Voilà quatre prétendants aux fleurs quatre partis aussi divisés, aussi enragés l'un contre l'autre, aussi jaloux, aussi haineux que possible. Unis contre la République, unis dans l'assaut contre la démocratie, soit! mais le lendemain? Ce n'est pas tout de tuer la guenne,—que nous ne laisserons pas ressusciter, d'abord;—il faudrait la remplacer. Par quoi? par qui? comment?

Par la guerre entre les quatre prétendants se traitant déjà mutuellement "d'usurpateurs"? Admirable perspective, bien faite pour séduire la France affamée de paix et de travail! Cette France, elle n'a qu'un gouvernement possible: celui qu'elle a: la République.

Si les conservateurs veulent modifier la marche, la direction, l'allure de la République, ce qui est leur droit, ils ont un moyen bien simple: c'est d'entrer dans la République, loyalement et franchement. Les choses sont aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a quinze ans, lorsque le chef le plus éminent de la politique conservatrice contemporaine, M. Thiers, reconnaissait lui-même l'impossibilité de la monarchie et la nécessité de la République. Les partis monarchistes sont aussi divisés, aussi impuissants; la monarchie elle-même aussi incompatible avec le suffrage universel et la souveraineté nationale; la République aussi nécessairement liée aux libertés publiques, aux droits primordiaux du citoyen, aux besoins de la société moderne.

Les conservateurs qui tiennent le langage de M. Lambert de Sainte-Croix et du général Cathelineau ou de leurs amis ne formulent point le programme monarchique, comme dit le *Français*, mais le programme révolutionnaire. Ils ne préparent pas l'ordre; ils le troublent et empêchent. Ils privent follement aveuglément, la France du concours de forces considérables, mais fatalement impuissantes ou dehors de la République et de la démocratie. Et si, par impossible, leurs tentatives réussissaient, elles n'aboutiraient qu'un dénouement: la guerre civile.

Quels singuliers conservateurs!

Parmi les merveilles américaines, il faut citer, juste après les chûtes du Niagara, la Mammoth Cave, du Kentucky. Vient ensuite le Mississipi, le fleuve le plus long du monde: il a 4,100 milles. Le lac le plus grand est le Lac Supérieur: il a 430 milles de long et 1000 pieds de profondeur.

Le chemin de fer du Pacifique est le plus étendu qui existe: il a 3,000 milles de long. La plus grande masse de minerai qu'il y ait sur le globe est l'Iron mountain, dans le Missouri. Le plus grand pont naturel des deux mondes est celui de Cedar Creek, en Virginie. Enfin c'est en Pensylvanie que se trouvent les plus vastes dépôts de charbon anthracite.

Décédé hier soir, à 6 heures, à l'hôpital de charité, à l'âge de 40 ans AUGUSTE DUGERS natif de Dangiet, près de Bayonne Basses Pyrénées, France. Ses funérailles auront lieu cette après-midi, à 4 heures.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

Avis.
$75.000. Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No. 81,375, tirage à numéro simple, Classe G de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres, le mardi, 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
A. B. JONES
24juil—2f PP Anniston, Ala.

Avis.
$75.000. Nlle-Orléans, 22 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wells Fargo & Co's Bank of San Francisco, Cal., un cinquième du billet No 81,375, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres, le mardi, 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
CHAS SANTANA
Commis au change Louisiana National Bank de la Nlle-Orléans, Lne. 24 juil—2fPP

Avis.
$75.000. Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wm Clemo Marseille, comté de Allen Ind. un cinquième du billet No 81,375 tirage à numéro simple Classe G de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres, le mardi, 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
FERD C BOUTZ
24juillet—2fPP Fort Wayne Ind.

Avis.
$25.000. Nouvelle Orléans, 14 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No 77,227 tirage à numéro simple Classe G de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi 13 juillet 1886 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie
VITO DILORENZO
(Coin Washington et Laurel)
24 juillet—2fPP ou ville.

Avis.
$25.000. Nouvelle Orléans, 19 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Armour Brothers Kansas City Mo. un cinquième du billet No 77,227, tirage à numéro simple, Classe G de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Second Gros Lot de Vingt Mille Piastres le mardi 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie
F. S. CAMERDEN
Courrier de la Whitney National Bank of
24juil—2f PP New Orleans, La.

Avis.
$25.000. Nouvelle Orléans, 21 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Henry Sass 29 West 4th Avenue, Toledo, Ohio un cinquième du billet No 77,227 tirage à numéro simple Classe G de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-cinq Mille Piastres le Mardi 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE
Agent du Southern Express Company
24 juil—2f PP Nlle Orléans Lne.

Avis.
$10.000. Nouvelle Orléans, 16 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Joseph Bowling Greenville Ky. un cinquième du billet No 19,406 tirage à numéro simple Classe G de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres le mardi 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
WM A. S. MOORE,
Courrier de la New Orleans National Bank
24juil—2fPP de la Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$10.000. Nouvelle Orléans, 17 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John A. Stewart Detroit, Mich., par l'entremise de la Detroit Savings Bank de Detroit Mich. un cinquième du billet No 19,406 tirage à numéro simple Classe G de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres le mardi 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
WM A. S. MOORE,
Courrier de la New Orleans National Bank
24juil—2fPP de la Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$6,000. Nouvelle-Orléans, 21 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Thos. Mason & Co, par l'entremise de McAuley 223 Twelfth street Richmond, Va., et A. W. Otley, San Francisco, Cal., un cinquième du billet No 75,476, tirage à numéro simple Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent du Southern and Wells, Fargo & Co's Express Co., Nlle-Orléans, Lne.
24juil—2f PP

Avis.
$2,000. Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de The Second National Bank, de Louisville, Ky., le billet entier No 28,015, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le Cinquième Gros Lot de Deux Mille Piastres, le Mardi, 13 juillet 1886, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.
WM A. S. MOORE,
Courrier de la New Orleans National Bank de la
24 juil—2f PP. Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$5,100. Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement un quart du billet de combinaison No 9, 16, 57, Classe 173, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 22 juillet 1886; le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq cents, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.
F. S. CAMERDEN
Courrier du Whitney National Bank of
24 juillet—1f PP New Orleans, La.

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
C'EST UN FAIT POSITIF
Que notre étalage de BELLES ÉTOFFES SE LAVANT est supérieur à tout ce que nous avons déjà exposé, pour la variété des qualités et des nuances; et lorsque l'on prend en considération que nous vendons à MOITIÉ PRIX, il n'est pas surprenant que nos comptoirs soient journellement assiégés par les DAMES, toujours à l'affut de bons marchés.
Nous offrons aussi en vente 500 paires de Corsets, légèrement avariés, à des prix nominaux.
Le reste de nos Robes linon blanc de $2 à $12 50.

Assurances et Banques.

Bureau du Commercial Mercantile Association No 74 Commercial Place (Compagnie d'Assurance et crédit) Nouvelle-Orléans 23 juin 1886.—Avis est donné qu'un reçoit immédiat des applications pour des actions dans les séries B. Ceux qui désirent profiter de cette occasion peuvent le faire en s'adressant à ce bureau.
W. E. DODSWORTH Secrétaire.
26 juin—1m 1 aun

Avis aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances de l'Union.—Une réunion des actionnaires de la Compagnie d'Assurances de l'Union est fixée au NAMEDI 24 juillet 1886 à midi, au bureau de MM. Farrar & Kruttschnitt, avocats, rue Carondelet, 35 en cette ville dans le but de prendre en considération une proposition relative à la continuation de la liquidation des affaires de la Compagnie.
JOSEPH BAYLE
Seul Commissaire liquidateur survivant.
Nouvelle Orléans 22 juin 1886
7juin—$25

Bureau de la "Imperial Bonded Warehouse" 1 coin des rues Conti et Perdido — Nouvelle Orléans 17 juillet 1886.—L'assemblée générale des actionnaires de cette Compagnie aura lieu au bureau, le LUNDI 26 juillet 1886 à 7 heures p m.
P. A. CONAND
18 juillet—7f Secrétaire

DANIELS & SCHLIEDER,
Seule agences de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la **Louisiana Brewing Co.**, et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
No 741 et 743 rue Lafayette.
No 49 & 55 rue Waters.
Téléphone No 1044
30 juin—3m

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49 Rue Carondelet 49
Capital $700,000
Surplus 70,443
ED A PALFREY Président
R M WALMSLEY Vice Président
THOS F WALKER Secrétaire
M W A Vandell, de Ste Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie
T F WALKER,
20 fév—6m Secrétaire.

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie Pour pour le **Schnyhill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et de l'Entrepôt de Coton. E. VERGNES, Agent
Bureau rue Magazine 99
6 oct 85—1an Nlle Orléans.

Crecent Insurances Company,
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE ORLÉANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849 —Incorporée comme compagnie d'actionnaires en 1860.
CAPITAL EN ARGENT $400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixes de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN Président
CHAS. H. BRIDSEN Vice Président
CHAS. E. RICE Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling — James T. Rodd.
Geo. W. Scott — Saml H. Kennedy.
W. H. Cooper — Alfred Moulton
C. Maginnis — W. H. Logan.
Harry L. Flash — Chas H. Dolsen.
J. J. Reiss — S. C. Coulon.
Henry Berry — Chas. Newman
N. D. Wallace — M. Gillis
R. F. W. Buchman — C. K. David
Wm. Garig — A. Rosenfield.
John D. Fisher — Chas. A. Rice
Joseph Hoin — Charles M. Whitney
D. R. LAMBERT
Voir nos agences dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas
—1810p&o

QUELQUES CONSEILS
POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.
AYER'S PILLS
Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.
Pour Indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont garanties assurée.
Gastrigie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guris par les PILULES D'AYER.
Dans les Maladies du Foie, les Désordres Bilieux, et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine printemps pour purifier le